

avons pu noter un changement très net de tendance depuis lors. Quand je pense à l'ensemble des circonstances, nous avons obtenu d'assez bons résultats de la vente de notre blé. Comme je l'ai mentionné hier, nous avons pu conquérir des marchés en dehors de nos débouchés traditionnels; nous avons été obligés de le faire. Je ne suis pas trop inquiet au sujet de la situation actuelle. Ce qui se passera dans une autre année agricole dépendra de ce que nous semerons et de ce que nous aurons à vendre.

M. WRIGHT: Et de ce que les autres auront à vendre.

*M. Argue:*

D. J'allais poser cette question hier, mais je n'en ai pas eu l'occasion. Trouvez-vous que l'URSS et les pays danubiens rentrent dans le tableau, au point de vue blé? Voyez-vous quelque signes d'un accroissement de leur concurrence?—R. Les renseignements que nous obtenons sur l'URSS à propos du blé sont tout aussi obscurs que ceux qui nous parviennent à d'autres sujets. Nous constatons qu'ils apparaissent de temps à autre sur le marché. Les Russes font du troc,—du troc pour échanger leurs produits contre des machines,—mais ce n'est pas un commerce continu. Nous les voyons apparaître sur le marché où ils ne font parfois rien, alors qu'occasionnellement il concluent une affaire. Il est très difficile de découvrir ce qu'ils font exactement dans le domaine des ventes.

D. Leurs exportations à l'heure actuelle ne sont pas très fortes? Elles ne sont pas énormes?—R. Eh bien, elles ne le sont pas en comparaison des chiffres d'avant-guerre; elles sont, en quelque sorte, une quantité inconnue.

M. BRYCE: Une quantité énorme de blé sortait autrefois des ports de la Mer Noire. A l'heure actuelle, nous leur avons fourni des machines par UNRRA et ils peuvent produire plus de blé qu'auparavant. Ce n'est pas à nier.

*M. Mackenzie:*

D. Est-ce vrai que la Russie a fourni à l'Angleterre d'énormes quantités de céréales secondaires?—R. C'est exact.

D. Elle lui a aussi fourni du blé?—R. Je n'ai jamais entendu dire cela.

D. De très grandes quantités de céréales secondaires?

*M. Quelch:*

D. Diriez-vous que la production mondiale du blé a atteint le point où elle commence à dépasser les besoins actuels du monde, ou bien est-elle trop élevée en comparaison des moyens dont les nations disposent pour en faire l'achat?—R. Je crois que votre dernière hypothèse est la bonne. Si nous n'avions pas à nous occuper de la question finance, il serait relativement facile de vendre du blé, mais cette question de paiement revient sur le tapis dans presque tous les marchés, sauf dans le cas d'un nombre restreint d'acheteurs.

D. La seule raison pour laquelle nous avons de la difficulté à soutenir la concurrence avec les États-Unis réside dans le fait que ces derniers prennent des arrangements spéciaux avec les divers pays pour leur permettre de se procurer le blé dont ils ont besoin sans avoir à payer comptant? En effet, c'est là notre principal problème.

*M. Hetland:*

D. N'y aurait-il pas le danger de trop baisser le prix du blé et de nous mettre à dos le marché américain? Si nous avons tendance à fixer nos prix en-